

Géronto blues

The Company of Strangers de Cynthia Scott

Marco de Blois

Numéro 54, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22775ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Blois, M. (1991). Compte rendu de [Géronto blues / *The Company of Strangers* de Cynthia Scott]. *24 images*, (54), 21–21.

THE COMPANY OF STRANGERS

DE CYNTHIA SCOTT



De g. à d. : Catherine Roche, Beth Webber, Cissy Meddings, Winifred Holden, Mary Meigs, Alice Diabo et Michelle Sweeney

GÉRONTO BLUES

par Marco de Blois

Huit femmes égarées surgissent lentement d'un brouillard épais. De personnalités différentes, elles cohabiteront durant trois jours dans une maison abandonnée avant d'être retrouvées. L'une d'entre elles n'a pas trente ans, mais les sept autres ont atteint un âge plus que vénérable — ce sont des personnes âgées, comme on dit. Leur pas lent, leur démarche hésitante, tout cela a pour effet de suggérer sans concessions la faiblesse physique de ces femmes, comme si la réalisatrice Cynthia Scott se refusait à resservir le stéréotype de la Personne du Troisième Âge autonome, enjouée et belle-dans-son-cœur.

Employant volontiers l'humour, la réalisatrice parvient à rendre presque physiquement sensible cette vieillesse, à la rendre palpable dans certaines scènes, et ce d'une façon aussi dure que tendre. Comme dans ce plan rapproché, très beau, où Beth, qui semble avoir soixante ans, enlève sa perruque : elle vieillit alors de vingt ans en un quart de seconde, mais son visage s'empreint du même coup d'une beauté grave, intimidante, un peu ingrate, celle de son âge véritable. Le film se compose ainsi de moments privilégiés, où tour à tour les personnages, dans leurs conversations,

dévoient à leurs compagnes leurs tracas, petits ou grands, liés au vieillissement.

Grâce à la souplesse de la trame narrative, ces moments privilégiés ont tout l'espace pour exister d'eux-mêmes et constituer l'essentiel du film, de sorte que celui-ci ressemble à une suite de micro-portraits pris sur le vif. Jamais cependant l'impression d'assister à une intrusion dans l'intimité de ces femmes n'est donnée, car Cynthia Scott amène le spectateur à prendre une place active dans le film. En effet, elle y installe un regard extérieur, celui, juvénile, naïf et pétri de curiosité, du huitième personnage, beaucoup plus jeune que les autres. L'ensemble prend ainsi des airs de convivialité plutôt que d'espionnage ou de voyeurisme.

Le filmage direct et patient de la réalisatrice adopte en ce sens le point de vue d'un témoin. Deux valeurs de plan sont régulièrement employées dans ce film : le plan d'ensemble pour les scènes de groupe et le plan rapproché pour les moments plus intimes. Cette façon de privilégier les actrices dans le cadre, de les filmer comme s'il s'agissait d'un continuel tête-à-tête, tout en respectant leur volubilité naturelle (car ce sont des non-professionnelles), crée une dynamique entièrement vouée aux personnages.

Toujours, la réalisatrice maintient l'équilibre entre ses bons sentiments et la réalité inexorable du vieillissement. Des photographies personnelles montrant les actrices durant leur jeunesse viennent scander le film d'un leitmotiv rappelant les nombreuses années écoulées. Ainsi mises en relief, certaines confidences gagnent en émotion, laissant même parfois un goût d'amertume. Néanmoins, grâce à la bonne humeur et la spontanéité des interprètes, ces moments un peu tristes sont toujours récupérés au profit d'une euphorie tranquille. Chose amusante, l'envie ne nous vient pas au sortir de la salle d'employer avec une sorte de respect affecté l'expression « personnes du troisième âge ». Mary, Beth, Cissie, Catherine, Constance, Alice et Winnie sont vieilles — noblement vieilles. ■

THE COMPANY OF STRANGERS

Québec 1990. Ré. : Cynthia Scott. Scé. : Gloria Demers. Ph. : David de Volpi. Mont. : David Wilson. Int. : Alice Diabo, Constance Garneau, Winifred Holden, Cissy Meddings, Mary Meigs, Catherine Roche, Michelle Sweeney, Beth Webber. 101 min. Couleur. Dist. : ONE.

PHOTO : ONE/ALISON DYER